

Intervention à l'A.G. du SOB,

Abbaye sainte Marie de Maumont, 16 juin 2019.

Le temps qui nous reste avant la célébration de l'Eucharistie est court, mais suffisant pour vous partager, en conclusion, mes réactions à ce que j'ai entendu en ces jours qui étaient pour moi une « première » A.G. du SOB à laquelle je participais.

Je réagis d'abord tant à propos du thème retenu « Spiritualité bénédictine et vie quotidienne » qu'à propos de la question posée dans les groupes de réflexion : « Comment vivre la conversion et l'action à la lumière de la Règle et de l'Évangile ? ». J'évoquerai ensuite comment, à mes yeux, l'esprit de la Règle éclaire fondamentalement les questions que nous nous posons dans le temps que nous vivons, cette « crise » de l'Église dont a parlé sœur Samuel dans son intervention.

« Spiritualité bénédictine et vie quotidienne » ? Sr Dominique s'interrogeait sur ce que recouvre le mot « spiritualité ». Y-a-t-il une spiritualité bénédictine ? Je ne crois pas. Si nous croyons que la Règle éclaire notre vie, que nous soyons moniales, moines, oblates, oblats dans la vie laïque en plein monde, n'est ce pas que la Règle nous ramène à la réalité du baptême ? Nous savons que Benoît a choisi comme prologue à sa Règle la fin d'une catéchèse baptismale ; cela n'est pas anodin ni sans signification pour la compréhension de la Règle. Aujourd'hui, particulièrement, il nous faut revenir à cette réalité du baptême pour vivre le réel de notre existence, au monastère ou en dehors, selon l'Esprit de Jésus reçu à notre baptême... N'est-ce pas cela « la conversion et l'action à la lumière de la Règle et de saint Benoît ? » ou, plus justement dit, « à la lumière de l'Évangile et de la Règle »... Le don, la grâce de l'Évangile précède la Règle qui n'a d'existence et d'intérêt que parce qu'elle exprime l'Évangile, la Bonne Nouvelle de Jésus... Sœur Étienne nous le rappelait dans une formule provocatrice tellement actuelle, du Père Yves Congar : « Christi fideles... nous sommes les fidèles du Christ et non pas la clientèle du clergé. » Voilà le cléralisme remis à sa place à la lumière du baptême ... »

Alors, face à toutes les questions actuelles que nous pouvons nous poser, celles évoquées par sr Samuel : crise de l'Eglise, pédophilie, cléralisme... et tant d'autres... quel appel nous adresse l'Évangile, répercuté par la Règle de saint Benoît ? Il tient – me semble-t-il en un mot : **la « communion » avec Dieu et entre nous.**

Dans l'épilogue de la Règle, chapitre 73, Benoît nous dit qu'il a voulu écrire une « petite règle » pour des débutants. Qu'est-ce à dire ? Benoît, selon moi, vise ici la « communion fraternelle ». Dans le reste de l'épilogue il nous dit comment nourrir notre vie spirituelle avec toute la richesse de l'Écriture, de la vie des pères, de leur enseignement, etc.... Mais si tout cela ne nous conduit pas à la communion fraternelle dans l'amour, nous sommes passés à côté de la réalité voulue par le Seigneur, tout cela est vain...

Dans cette perspective, le chapitre 72 du « Bon zèle... » apparaît comme le testament de Benoît, rédigé de sa propre plume, à la différence de la majeure partie de sa Règle, inspirée et reprise de ce que l'on a coutume d'appeler *La règle du Maître*. Or ce chapitre 72 est pensé et bâti – pour ainsi dire – en forme de croix. Je m'explique. Benoît part de la relation fraternelle, horizontale : il ne s'agit pas d'abord de sentiments dans ces relations

interpersonnelles, mais de la pratique des préceptes évangéliques : « *qu'ils se préviennent mutuellement d'honneur ; qu'ils tolèrent très patiemment leurs infirmités tant corporelles que morales, qu'ils se rendent à l'envi l'obéissance ; que nul ne poursuive ce qu'il croit utile à soi mais plutôt ce qui l'est à autrui...* ». De là, Benoît s'élève à la verticale : « *Qu'ils aient pour Dieu une crainte d'amour et, pour leur abbé, un amour humble et sincère...* ». Autrement dit, l'axe vertical : aimer Dieu en fils et filles de Dieu – l'axe horizontal : aimer le prochain comme ce frère que Dieu me donne à aimer. Fils et filles de Dieu, frères et sœurs universels. Le baptême, que nous avons reçu enfants ou adultes, n'est pas l'inscription à l'association *Église catholique* ; le baptême nous a plongés dans la sainteté même du Christ, Fils unique du Père et Frère universel de tout être humain. Là est pour nous la source de toute communion, tant avec Dieu qu'entre nous. Là est aussi la source de la piété de toute personne qui essaie de vivre selon l'esprit de la Règle. Les deux pôles de la piété de Benoît sont, en effet, dans la Règle, la Trinité (la communion éternelle dans l'amour) et la Croix. Nous savons comment, dans le contexte ambiant de l'époque marquée par l'arianisme qui nie la divinité du Christ, Benoît va insister sur elle. Il ne donne pas une fois au Seigneur son nom humain : Jésus ; il n'évoque aucun épisode précis de sa vie terrestre, à l'exception de la Passion et de la Résurrection : la Pâque. Quant à la Trinité, c'est Benoît qui l'introduit dans la règle en multipliant les doxologies dans la liturgie de l'Office.

Communion et croix sont indissociablement liés. Tout être humain sait bien que l'on n'entre pas dans la joie d'aimer sans entrer dans la souffrance d'aimer ; le disciple de Jésus apprend cela, le reçoit et le fonde dans le dessein même de l'amour du Père pleinement accompli dans l'Incarnation du Fils. L'être humain n'est-il pas pensé, créé, bâti en forme de croix. Un ami, qui étudie la petite enfance, l'éveil du tout petit m'expliquait que le premier geste que fait l'enfant après sa sortie du sein maternel est le mouvement vertical et, ensuite, le mouvement horizontal. Étonnant ? Non ! si je crois que, dans le Christ, tout être humain est pensé, créé, « fils, fille » par rapport à Dieu (axe vertical de la croix), « frère, sœur » par rapport à l'autre quel qu'il soit (axe horizontal).

Tel est le mystère de l'homme dans sa rencontre avec Dieu. Il est intéressant de noter la différence, dans l'Évangile, entre la manière de Jésus dans sa rencontre des personnes et celle des pharisiens, par exemple. Jésus part toujours du mystère de Dieu et de la personne pour arriver à la morale, à la conversion... Les pharisiens partent de la morale, de l'agir... La prière du pharisien et du publicain, dans l'Évangile de Luc, est éclairante : le pharisien prie à partir de ce *qu'il fait* : « Je jeûne deux fois la semaine, je paie la dîme... etc. » Il se compare : « je ne suis pas comme... » ; le publicain prie à partir de ce *qu'il est* et se tourne vers le Dieu de miséricorde : « Prends pitié du pécheur que je suis... » Jésus conclut que c'est celui-ci qui est juste devant Dieu... Ou encore il n'est qu'à lire le récit de la Pentecôte, le baptême de l'Église (Actes 2). La première manifestation de l'Esprit Saint n'est pas de dire aux hommes ce qu'ils doivent faire, mais d'annoncer le merveilleux dessein d'amour de Dieu : « Nous les entendions chacun dans sa langue proclamer les merveilles de Dieu... ». Le langage de l'Église devrait toujours partir du mystère pour arriver à la conduite morale ; trop souvent le rapport est inversé ... Or celui qui perçoit le Dieu qui lui est annoncé comme source, pour lui, d'émerveillement ne peut pas vivre n'importe comment ensuite. Mais si je commence à lui dire : pour être chrétien, tu dois ... Alors, ou bien, à cause de son histoire et de ce qu'il a reçu comme dons, il va arriver assez bien à honorer les "canons" de la morale, et c'est le risque de la suffisance pharisienne... Ou bien, à cause d'une histoire blessée ou de sa pauvreté, de sa précarité

quelle qu'elle soit, ces exigences morales lui semblent inaccessibles, et c'est le risque du découragement, voir de l'amertume, de l'abandon...

Et, pour cette rencontre au niveau du mystère de Dieu et du mystère de l'homme, nous avons, dans la Règle, un « trésor » : la Parole de Dieu à écouter dans notre Lectio Divina. Depuis Vatican II et, déjà avant, la Parole de Dieu a retrouvé sa place dans la vie de l'Église catholique. Il y a encore beaucoup à faire, cependant. Je ne connais pas un monastère bénédictin qui suive exactement la Règle pour la lectio divina. L'Office paraît trop souvent intouchable, mais on n'hésite pas à raccourcir, sinon à supprimer le temps de lectio. Or, dans la Règle, Benoît prévoit des exceptions pour l'Office : si le frère qui doit sonner le lever ne s'est pas réveillé, l'abbé peut réduire le temps de l'Office en supprimant quelque chose. Pour la lectio, il n'est pas d'exception : chaque jour : à peu près 2 heures octroyées au moine pour lire et méditer l'Écriture, 3 heures pendant le carême... et il peut encore prendre un supplément pendant le temps libre... Là encore cette longue écoute de la Parole forme en nous le cœur filial par rapport à Dieu et le cœur fraternel par rapport au prochain...

Puisons dans le trésor... et, puisqu'il faut nous arrêter pour aller à l'Eucharistie, la liturgie de la Parole d'abord va nous être donnée parce que, fils et filles de Dieu, nous le devenons en écoutant la Parole, ; puis la liturgie du sacrement dans le partage du pain et du Calice nous fait communier au Christ ressuscité pour faire de nous des frères et sœurs universels qui portent la paix à tous...

Frère André Jean